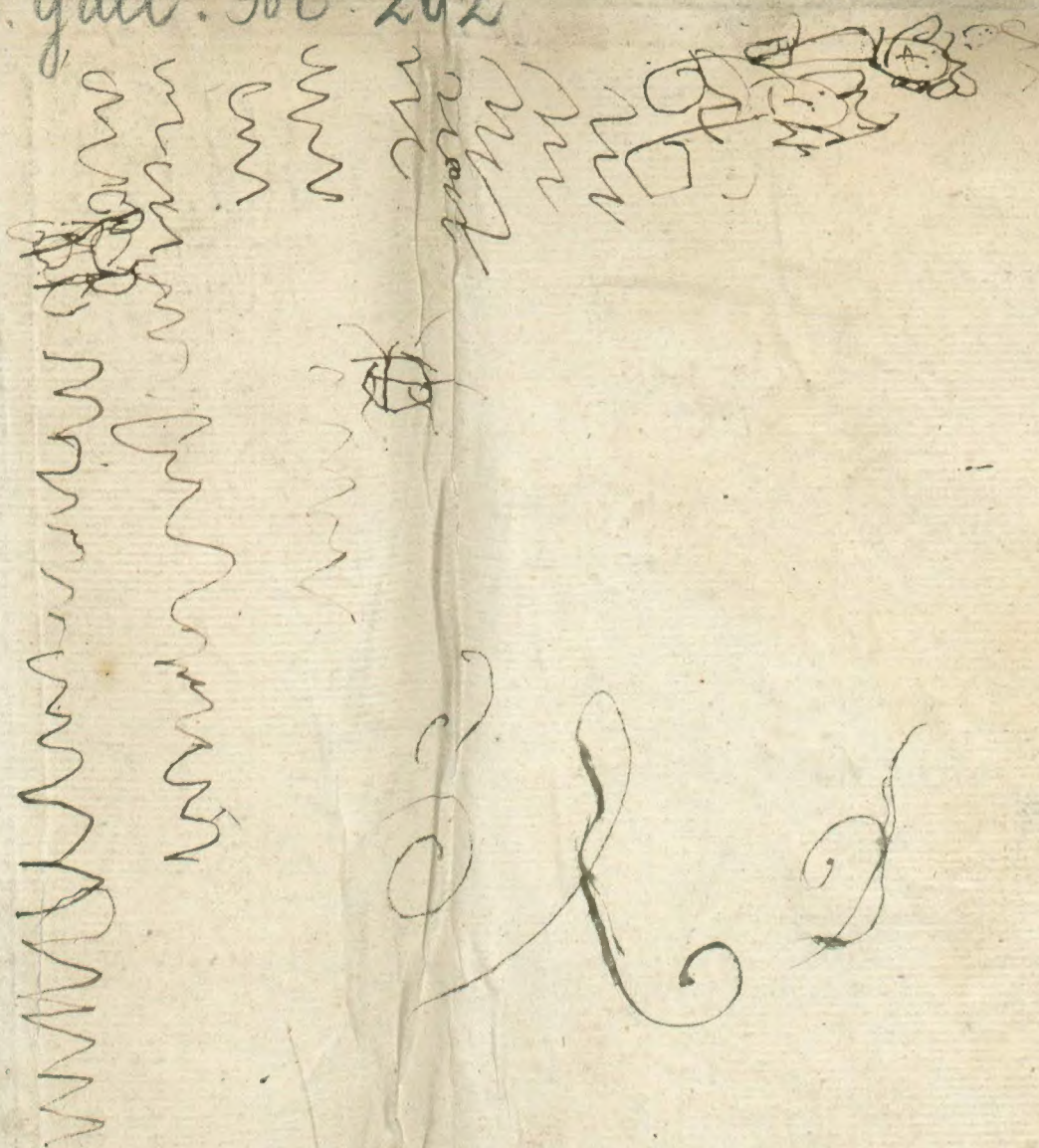


Ms. 8.11.



Ms. gall. Fol. 202



No 6  
57





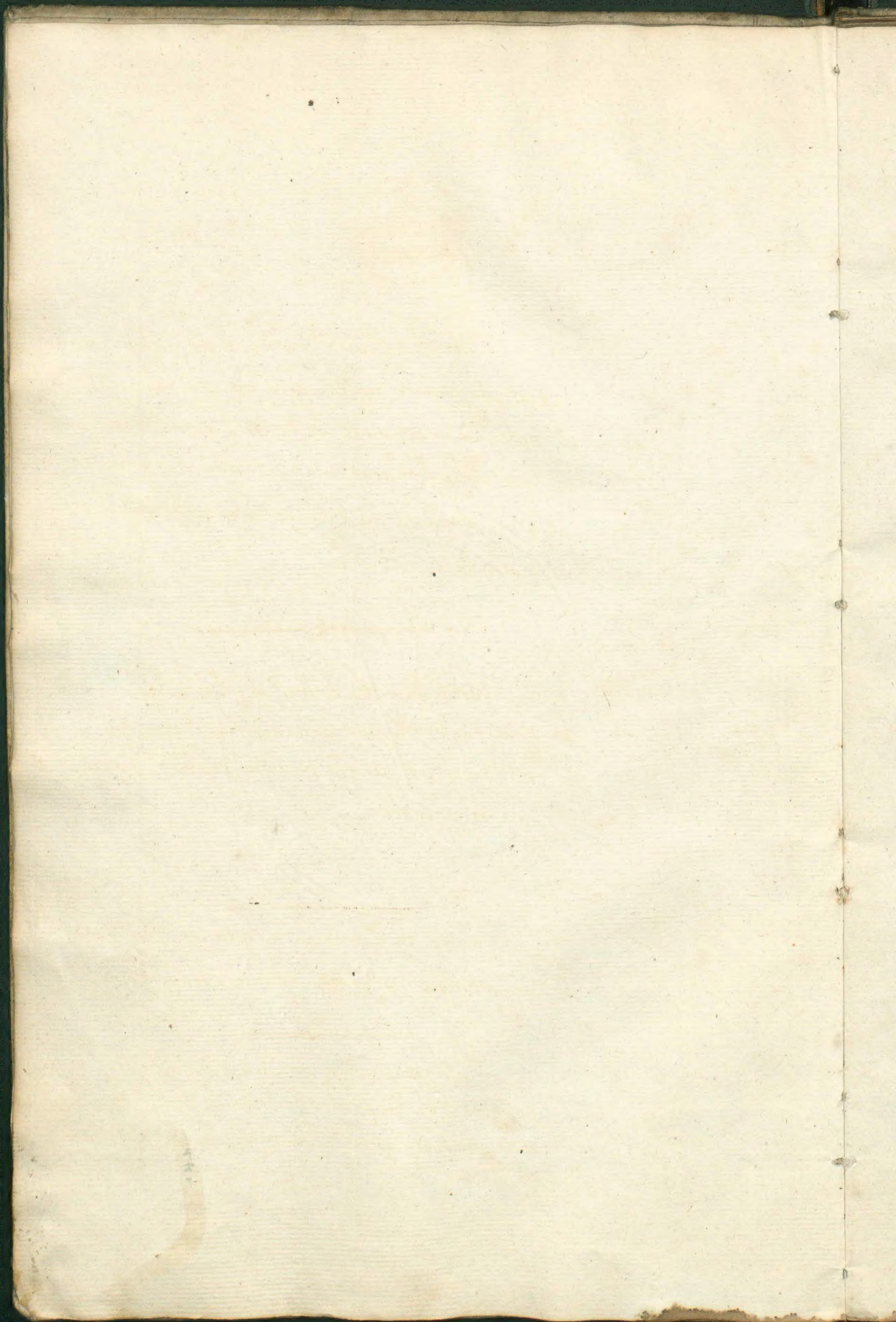










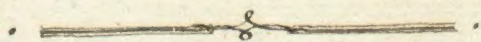




acc. 11, 197



Dans la félicité même il y a des impatiences .  
 C'est que, comme notre esprit est une suite d'idées,  
 notre cœur est suite de desirs . quand nous sentons  
 que notre bonheur ne peut plus s'augmenter ,  
 nous voulons lui donner une modification  
 nouvelle .



quiconque n'a connu que la prospérité ne  
 soit pas distinguer les malheurs d'avec les  
 malheurs ; et ce qui peut se retablir, d'avec ce qui  
 est irréparable .

quand on espère une grande jouissance,  
 un moindre plaisir devient chagrin .

L'humanité n'est parfaite dans aucun genre,  
 pas plus dans le mal que dans le bien . le scélérat  
 a ses vertus, comme l'honnête homme a ses  
 faiblesses .



C'est le sentiment du malheur qui dégoûte les hommes de leur patrie, plus encore que l'amour des richesses.

---

La Philosophie calme les passions, mais elle ne les rend point insensibles aux nécessités de la nature.

---

L'empire de l'opinion est le plus puissant de tous et le plus constant.

---

L'homme cède toujours à sa passion dominante. les efforts qu'il fait pour la défaire ne servent qu'à la fortifier. Elle le maîtrise jus qu'au dernier moment.

*prop. inexacte, &c.*

---

J'ai souvent entendu declamer contre les vices d'une manière si vehemente, que j'étois presque tenté de dire: ce faste de vertu cache une âme peu vertueuse.



4  
Les plus implacables haines ont souvent  
les plus légers fondemens.

---

Les passions ont des signes aux quels  
on ne peut se méprendre.

---

Une passion naissante et combattue  
eclate.

un amour satisfait sait se cacher  
*prop. inexactes &c.*

---

Au moral comme au physique  
méfions-nous de ces charlatans qui veulent  
nous faire accroire que nous sommes  
malades pour nous vendre leurs pilules.

---

rarement les hommes sont assez  
bons ou assez méchans.

---

Nos affections nous emportent sans  
cesse au delà de nous mêmes. la crainte, le  
desir, l'espérance nous élancent vers l'avenir  
et nous dérobent le sentiment et la considération  
de ce qui est, pour nous occuper de ce qui sera.



On ne doit jamais employer des moyens qui  
sans être injustes, peuvent laisser un soupçon  
d'injustice.

---

Si j'étois maître de me faire un sort, je  
voudrois avoir de grandes richesses pour avoir  
beaucoup d'amis, de la santé pour n'avoir point  
affaire aux medecins, . . . . .  
un esprit juste & modéré pour bien juger de tout  
sans desobliger personne, un cœur sincère &  
noble pour faire le bonheur de ma famille,  
de mes amis . . . . .

---

Il faut haïr le crime, mais dans la  
société humaine on est quelque fois obligé de le  
supporter.

---

En rassemblant des crimes isolés on peut  
deshonorer une nation, comme on peut la couvrir  
de gloire en rassemblant des vertus particulières.

---

Brutus se repentit d'être un homme de bien.  
la Vertu, disoit-il, est un nom sans substance.



5  
L'école de Xenon prenoit l'insensibilité  
pour vertu.

---

L'honnête homme ne peut répondre que  
de sa Volonté.

---

Il est bien difficile de savoir à quoi s'en-  
tenir sur les événements de la Vie. Le  
Vice, la Vertu, mènent également aux succès  
et réciproquement la pitié ou la crainte ont  
sauvé ou perdu ceux qui les inspiroient.

---

Les bons ou les mauvais succès des  
hommes ne prouvent ni leur mérite ni leur  
démérite.

---

Les accidens de la fortune se réparent  
aisément; mais comment parer à des événements  
qui naissent continuellement de la nature des  
choses.

---

Necessity is the mother of the invention.



Le goût n'est que la suite d'un sens droit  
et le sentiment prompt d'un esprit bien fait

---

Les comparaisons et les métaphores ne sont  
faites que pour rendre les idées plus sensibles et  
plus frappantes. Mais elles doivent venir à l'appui  
du terme propre et non pas en tenir lieu.

---

Pour les critiques, la manière d'envisager les  
mêmes objets est souvent si différente même entre les  
personnes d'un goût reconnu, que ce qui paroît injuste  
à l'une est approuvé par l'autre. Il n'y a que les  
grands principes sur lesquels elles s'accordent toutes.

---

Il faut éviter le ridicule autant qu'il est  
possible.

---

L'envie de plaire est à l'esprit, ce que la paresse  
est à la beauté.

---

Le vrai savant est celui qui n'a nourri  
son esprit que de bons livres et qui a su mépriser  
les mauvais, qui sait distinguer la vérité du



mensonge et le vraisemblable du chimérique,  
qui juge d'une nation par ses mœurs plus que  
par ses loix, parce que les loix peuvent être  
bonnes et les mœurs mauvaises.

---

Je voudrais que chacun écrivit ce qu'il sait,  
autant qu'il en sait, mais pas d'avantage.

---

un écrit trop long est un impôt très —  
rude qu'on met sur la patience des Lecteurs.

---

Autrefois, quand il y avoit huit ou  
neuf cens mille volumes de moins dans l'Europe,  
des injures portoient coup.

---

Beaucoup s'avoir apporte occasion de  
plus douter.

---

Il faut être en garde contre les Livres,  
plus que les juges ne le sont contre les —  
Avocats.





Le premier des Talens, est de démêler la  
vérité que tous les hommes cherchent à obscurcir.

---

Des qu'une fois la prévention <sup>est établie</sup> ~~est~~, la  
raison perd tous ses droits.

---

L'histoire est la leçon des Rois.

---



Il faut s'accoutumer à chercher le vrai  
dans les plus petites choses. sans cela on est  
bien trompé dans les grandes.

---

quand l'esprit-de corps a une tendance au-  
bien général, il ne faut qu'en diriger les mouvemens  
pour les rendre utiles.

---

Le remède éteint l'envie publique et inspire  
la compassion pour les malheureux.



quand les hommes ne sont plus dans leur jeunesse,  
ils ont presque tous besoin de la société d'une  
femme complaisante.

---

Les courtisans de Henri IV. appelloient  
Sully le négatif, et disoient que le mot de Oui  
n'étoit jamais sorti de sa bouche.

---

Avant le Cardinal de Richelieu, on  
employoit l'intrigue à se rendre redoutable ;  
Aujourd'hui elle se borne à flatter et à plaire.

---

A Rome du tems de la République  
le laurier n'appartenoit qu'au triomphateur.  
les Empereurs en firent ensuite l'attribut de  
leur puissance et bientôt il fut prodigué à  
des esclaves.

---

Dans un Etat quelconque, c'est sans  
doute un grand malheur que l'autorité  
legislative soit combattue, mais le plus grand  
de tous les malheurs est que ceux qui en sont



les dépositaires, soient des hommes corrompus.

---

Il est de la nature du Despotisme de se subdiviser sans perdre de sa force.

---

Tout homme en place doit faire sentir à tout le monde le pouvoir sacré des lois et ne faire sentir à personne le poids de sa dignité.

---

Avant de former une société nombreuse, un peuple, une nation, il faut un langage et c'est le plus difficile. Sans le Don de l'imitation, on n'y seroit jamais parvenu.

---

Ceux qui donnent le branle à un Etat, sont volontiers les premiers absorbés dans leur ruine.

---

La règle des règles, la générale loi des loix, — est que chacun observe celle du Lieu où il est.

---

Il n'est pas de Vertus qui n'aient besoin de modération.



X L'homme sage qui épouse un parti n'en épouse  
jamais les injustices et les entestemens ridicules.

---

De Thou accuse les hommes d'être plus  
portés à faire le mal, qu'à vouloir écouter le récit  
des mauvaises actions.

---

est Il ne faut pas faire tout ce qui facile

---

L'usage nous dérobe le vrai visage des  
choses

---

Si Les actions extraordinaires ne sont pas  
grandes, Elles passent le plus souvent pour  
ridicules.

---

Une fierté généreuse, accompagne la bonne  
conscience.

---

avec le plus grand desir de découvrir la  
vérité, il est à craindre qu'on ne la déguise par les  
fausses couleurs qu'elle prend à nos yeux.



hermodore appelloit Antigone fils du soleil, -  
dans des vers faits en son honneur. Celui qui vuide  
ma chaise percée, dit ce Prince, sait bien qu'il n'en est  
rien.

---

Tandis qu'un français court chez les Artistes d'un  
Pays, qu'un Anglais en fait dessiner quelque antique  
et qu'un allemand porte son Album chez tous les  
savans, l'Espagnol étudie en silence le gouvernement  
les mœurs, la police; et il est le seul des quatre qui  
de retour chez lui, rapporte de ce qu'il a vu, quelque  
remarque utile à son pays.

---

La vanité est un aussi bon ressort pour un  
Gouvernement que l'Orgueil en est un dangereux, -  
il n'y a pour cela, qu'à se représenter les biens sans  
nombre qui résultent de la vanité, le luxe, l'Industrie  
les arts, les modes, la politesse, le goût.

---

que de gens qui voyant une chose extraordinaire  
dans une nation, la prennent pour une coutume!  
qui voyant un abus, le donnent pour une loi.



3  
Il est encore plus commun de se tromper  
soi même, que de chercher à tromper les autres.

---

Lors qu'un pays quelconque acquiert de la  
splendeur, il faut que ses principes spéculatifs ne  
contrarient pas sa position physique.

---

Le Commerce s'établit sans trouble entre des  
hommes qui ont des besoins réciproques.

---

Le malheur d'un honnête homme soupçonné  
d'une action malhonnête est, de ne pouvoir se  
justifier que par des expressions qui appartiennent  
aussi à l'ingratitude et à la perfidie.

---

Epictète comparoit la fortune à une femme  
de bonne maison, qui se prostitue à des valets.

---

Origene dit quelque part qu'il y a des  
noms qui ont naturellement de la vertu.

---

Il y eut plus de 50. mille moines dans  
l'Egypte au commencement de la Chrétienté.



La terreur qu'inspirent les brigands, est maintenant  
la seule conscience des français.

---

L'opprimé craint de sentir son malheur,  
de peur d'en être puni comme d'un crime.

---

Quand les esprits sont échauffés, plus une  
opinion est absurde, plus elle a de crédit.

---

Les contradictions des Délateurs sont si grossières  
qu'en tout autre tems, on ne pourroit s'empêcher —  
d'en rire.

---

La tyrannie d'un Corps est toujours plus  
impitoyable que celle d'un Roi. — Il y a mille  
moyens d'apaiser un Prince; Il n'y en a point  
d'adoucir la féroce d'un Corps entraîné par les préjugés  
chaque membre enivré de cette fureur commune  
la reçoit et la redouble dans les autres membres et  
se porte à l'inhumanité sans crainte, parce que personne  
ne répond pour le Corps entier.



ant  
Trois choses influent sans cesse sur l'esprit des hommes, le Climat, le Gouvernement et la Religion.

---

Le Roi le plus puissant est celui qui a le moins d'abus dans son Royaume.

---

Il y a en général deux règles faciles et simples pour juger de la bonté relative des Gouvernemens.

La 1<sup>re</sup> est la population. Dans tout pays qui se depopule, l'Etat tend à sa ruine et le pays qui peuple le plus, fût-il le plus pauvre, est infailliblement le mieux gouverné.

La 2<sup>e</sup> marque de la bonté relative du Gouvernement et des loix se tire aussi de la population mais d'une autre manière. Deux Etats égaux en grandeur et en nombre d'hommes, peuvent être forts inégaux en forces; et le plus puissant des Deux, est toujours celui dont les habitants sont le plus également repandus sur le territoire.

jugés

nne



Les Monarques qui vivent sous les loix fondamentales  
de leur Etat, sont plus heureux que les Princes Despotiques qui  
n'ont rien qui puisse régler le cœur de leurs peuples ni le leur.

---

La place naturelle de la Vertu est auprès de la liberté  
mais elle ne se trouve pas plus auprès de la liberté extrême  
qu'auprès de la servitude

---

Au milieu des scènes les plus cruelles que  
produisent les révolutions, on apperoit un amour de  
l'ordre qui anime en secret le genre humain et qui prévient  
sa ruine totale.

---

Gravissimum est imperium Consuetudinis

---

Souvent les hommes aveuglés par leur passion  
ne prennent pas garde aux défauts de leurs maîtresses  
et leur trouvent même des agrémens qu'elles n'ont pas.  
C'est pourquoi nous voyons des femmes fort laides, et fort  
malfaites, attirer une foule d'amans et causer des passions  
violentes.



44  
ubique tanti quisque, quantum habuit, fuit.

---

Consuetudinem benignitatis, largitioni munerum  
longe antepono. hæc est gravium hominum atq: magnorum;  
illa quasi assentatorum populi, multitudinis levitatem  
voluptate quasi titillantium.

---

fas est et ab hoste doceri.

---

quod decet honestum est et quod honestum est  
deceat.

---

Marriage enlarges the scene of our happiness  
and miseries. a marriage where both meet, happy is  
a happy marriage, has in it all the pleasures of  
friendship, all the enjoyments of sense and reason  
and indeed all the sweets of life. nothing is a greater  
mark of a degenerate and vicious age, than the common  
ridicule which passes on this state of life ... it is indeed,  
only happy in those who can look down with scorn,  
or neglect on the impieties of the times, and tread the  
paths of life together in a constant uniform course  
of virtue.



Le célèbre Leuwenhock, un des plus habiles Physiciens qui aient paru, s'est amusé à faire le calcul du nombre de pores qui se trouvent dans l'étendue de la peau humaine. Dans une partie de cette peau de la grandeur d'une ligne, il decouvrit cent pores. Il y en a donc mille sur l'espace d'un ponce, 12. mille sur l'espace d'un pied et par conséquent 144,000,000. sur un pied en quarré de surface, ce comme la surface de la peau d'un homme de moyenne taille est au moins de 14. pieds en quarré, en multipliant 144. millions par 14. on aura deux milliards 16. millions qui est le nombre des pores de la peau d'un homme.

---

Les intrigues de Themistocles, empêcherent long tems les vertus d'Aristide de jouir d'un autre prix que de son propre suffrage: Mais enfin Athènes fut juste envers lui, comme il l'étoit envers Elle; et un jour il en recut un témoignage bien flatteur. On jouoit sur le théâtre les sept chefs devant Thebes, un des chefs d'œuvres d'Eschyle, lorsque l'acteur en vint à ce trait sur Amphiaraius: il ne veut pas paroître homme de bien, mais l'être. tout le peuple se retourna avec attendrissement du côté d'Aristide, et s'applaudit de compter parmi ses concitoyens, un second Amphiaraius.



12  
La force d'un vers dans notre langue vient  
principalement de dire quelque chose dans chaque  
hemistiche

---

la prudence trop circonspecte est ennemie des  
grandes entreprises.

---

Le fruit du trouble ne demeure guères à celui  
qui l'a ému; il bat et brouille l'eau pour d'autres  
personnes.

---

qui se mêle de choisir et de changer, usurpe  
l'autorité de juger, et se doit faire fort de voir la  
faute de ce qu'il chasse et le bien de ce qu'il introduit.

---

Au travers de tous nos projets, de nos conseils  
et précautions, la fortune maintient toujours la  
possession des événemens.

---

Ad eo' pavor etiã auxiliã formidat.

---

usus efficacissimus rerum omnium Magister.



Consuetudinis magna vis est. pernoctant venatores  
in nive: in montibus uri se patiuntur; Pugiles castibus  
contusi, ne ingemiscunt quidem.

---

malo me fortunæ perniteat quam victoria, pudeat.

---

Sunt qui nil suadent, quam quod se imitari  
posse, confidunt.

---

Nunc tantum quisque laudat quantum se  
posset sperat imitari.

---

rarum est enim ut Satis se quisque veretur

---

Si quid Socrates et Aristippus contra morem  
et consuetudinem fecerunt, idem sibi ne arbitretur  
licere: magnis enim illi et divinis bonis hanc  
licentiam assequabantur.

---

Paucos servitus, plures servitulem tenent,  
quidquid principes faciunt, præcipere videntur.

---

heu! patior telis, vulnera facta meis.



4.  
Tout ce qui n'est pas fondé sur une loi  
authentique est un abus. tout abus doit être réformé  
à moins que la réforme ne soit plus dangereuse  
que l'abus même.

---



Notes sur le Massacre de la S.<sup>e</sup>  
Barthelemi.

Médicis conduisit la main de son fils pour  
en signer l'ordre barbare

le chancelier Birague, Milanois, lui donna  
la sanction

les Gondi le sollicitèrent.

les Nevers, les Guises, les Daumales l'exécutèrent

Un seul français, indigne de ce nom et dont la mère  
étoit Italienne, Tavannes se trouva dans le Conseil où l'on  
résolut cette horrible boucherie.

S'il n'y avoit pas eu d'étrangers à la tête du Gouvernement  
il est probable qu'il n'y auroit jamais eu de S.<sup>e</sup> Barthelemy.



Sous la première race de nos Rois, tous les citoyens étoient égaux. la seule différence qui existât entre eux, venoit des fonctions qu'ils remplissoient et toutes les places étoient amovibles. cet état de choses dura plus de 300. ans.

La faiblesse des Rois de la seconde race laissa élever sur les débris de leur autorité un nouveau genre de puissance. les Gouverneurs de provinces, les Gouverneurs des Villes et les officiers d'un ordre inférieur, rendirent héréditaires dans leurs maisons des titres et un pouvoir qu'ils n'avoient obtenu que comme une espèce de fidei-commis. ils firent plus, ils usurperent les terres qui ressortoient de leurs Gouvernemens et jetterent dès lors les fondemens du système féodal, système oppresseur, système qui peupla si long tems d'esclaves.

C'est ainsi que la nation française fut punie pendant des siècles, d'avoir souffert, que l'on attentât à l'autorité Royale. On ne la détruit pas en vain, les souvenirs de l'ancienne féodalité sont pour la France une leçon durable. ils lui annoncent assez ce qui lui arriveroit encore, si elle se laissoit encore égarer, si elle souffroit aujourd'hui qu'un nouveau genre de despotisme s'éleva sur les débris de l'ancien.

Enfin les Rois de la troisième race après avoir



*lutte' long tems contre les Puissances usurpées, rappellerent  
le peuple français.*



Origine des droits du Peuple.

Philippe le Bel en 1301. admit les communautés des Villes aux États - généraux qui furent alors substituées aux anciens Parlemens de la Nation.

Jusques là le corps de la Nation avoit été compté pour rien. c'étoit une des véritables raisons qui avoient fait languir le Royaume de France en étouffant toute Industrie.

Philippe le Bel à qui l'on reproche son peu de fidélité sur l'article des monnoyes, sa persécution contre les Templiers et une animosité peut-être trop acharnée contre Boniface VIII : et contre sa mémoire, fit donc beaucoup de bien à la Nation, en appelant les Tiers - États aux Assemblées générales de la France.



Ordonnance du Roi contenant révocation des Edits  
Commissions, impositions, augmentations de gages, créations  
d'offices nouveaux et autres charges qui avoient été mises sur  
le Peuple pendant la nécessité du tems : avec défenses de n'en  
poursuivre le retablissement, ny de bailler memoires pour  
nouvelles créations d'offices inutiles, ou qui tourneroient à  
l'oppression des Subjects du Roi, sur peine contraires  
convenants d'être declarés criminels de leze-majesté et  
ennemis du bien et repos du Peuple.

Paris, Par federic Moret, imprimeur ordinaire du  
Roi. 1584. avec privilege du dit Seigneur.

Henry par la Grace de Dieu, Roy de France et  
de Pologne. L.<sup>re</sup>

Lues, publiques et registrées, Oy et requérant le Procureur  
Général du Roi, sans approbation des Edits mentionnés au  
Rolle non verifiés en la Court. et sera le Roi tres humblement  
supplie de supprimer des apresent les offices et lever les aides  
et subsides imposés pour raison d'iceux dont la suppression et  
extinction est suspendue : ensemble revoker tous les autres  
Edits de nouvelle création, la suppression desquels peut apporter  
soulagement à son peuple, suivant sa Sainte intention. et  
aura le dit Procureur Général commission tant pour informer  
contre ceux qui ont baillé memoires et instructions, pour  
parvenir à la création des dits offices que pour faire appeller  
ceux qui en ont tiré profit et emolument, afin de voir  
condamner le rendre et restituer et proceder en outre ainsi que de



raison. Et en enterinant la requête judiciairement faite  
par le dit Procureur Général, a été ordonné que si aucuns  
des Procureurs ont été constitués prisonniers à faute de  
payer les taxes mentionnées au dit Roulle, ils seront  
elargis. et à la dite Cour déclarés les obligations et promesses  
faites et passées pour raison de ce par les dits Procureurs  
nulles et de nul effet et valeur et comme telles leur seront  
rendus et restitués : leuo a fait main levée de leurs  
biens saisis, avec défense à tous huissiers et sergens de  
procéder à l'encontre d'eux par emprisonnement et exécution  
de leurs biens, pour les dites taxes, sous peine d'amende  
arbitraire. à Paris, en Parlement le 20. jour de  
Novembre, l'an 1584. De hever.



# Finances.

1.

Rien n'est plus dangereux que l'Emprunt, lorsqu'il n'est pas accompagné d'un impôt calculé pour en amortir l'intérêt et le capital, dans un certain nombre d'années.

On peut reprocher au M.<sup>rs</sup> De Louvois, les effets malheureux de cette Administration. le Parlement préféra par ses conseils en 1662. les emprunts aux impôts. M. de Colbert fit de vains efforts pour dissuader les Magistrats. Dès lors de leur obstination, il leur dit, qu'ils répondroient devant Dieu du mal qu'ils faisoient au Roi et à l'Etat, en introduisant le principe le plus funeste dans l'administration des finances.

La prédiction ne tarda pas à s'accomplir. en 1710. c'est à dire 28. ans après sa mort, les arrerages des Emprunts absorboient déjà le produit de la capitation et du dixième des biens, qui imposés au commencement eussent suffi pour le soutien des affaires, et épargné à l'Etat les révolutions que tout le monde connoît. C'est même à cette circonstance qu'est due la permanence de la Capitation, parce qu'il est de toute vérité en finance et on ne peut trop insister sur ce principe qu'il n'est possible de procurer au peuple de soulagement réel et solide, qu'à raison de la diminution des charges de l'Etat et dont les dettes sont la plus préjudiciable et la plus onéreuse.

1661

28

1689

1662

28

1690

1662

28

1690

1715

28

1743

1710

28

1738



## II.

Les revenus de l'État sont une portion que chaque citoyen donne de son bien pour avoir la sûreté de l'autre ou pour en jouir agréablement.

Pour bien fixer ces revenus, il faut avoir égard et aux nécessités de l'État et aux nécessités des citoyens. il ne faut point prendre au peuple sur ses besoins réels, pour des besoins de l'État imaginaires.

L'effet des richesses d'un pays est de mettre de l'ambition dans tous les cœurs. L'effet de la pauvreté est d'y faire naître le désespoir. la première s'irrite par le travail, l'autre se console par la paresse.

Lorsque dans un État, tous les particuliers sont citoyens, que chacun y possède par son Domaine ce que le Prince y possède par son empire, on peut mettre des impôts sur les personnes, sur les terres ou sur les marchandises sur deux de ces choses, ou sur les trois ensemble.

Dans la taxe sur les terres on fait des Rolles ou l'on met les diverses classes de fonds. Mais il est très difficile de connoître ces différences et encore plus de trouver des gens qui ne soient point intéressés à les méconnoître il y a donc la deux sortes d'injustices, l'injustice de l'homme et l'injustice de la chose. Mais si en général la taxe n'est point excessive, si on laisse au peuple un nécessaire abondant, ces injustices particulières ne seront rien. que si au contraire, on ne laisse au peuple que ce qu'il lui faut à la rigueur pour vivre, la moindre disproportion sera de la plus grande.



Consequence)

Les droits sur les marchandises sont ceux que les Peuples sentent le moins; parce qu'on ne leur fait pas une Demande formelle. ils peuvent être si sagement ménagés, que le Peuple ignorera presque qu'il les paye. Pour cela il est d'une grande conséquence, que ce soit celui qui vend la marchandise qui paye le Droit.

Pour que le prix de la chose et le Droit puissent se confondre dans la tête de celui qui paye, il faut qu'il y ait quelque rapport entre la marchandise et l'impôt; et que sur une Denrée de peu de valeur, on ne mette pas un prix excessif.

Si l'impôt est infiniment au-dessus de la valeur réelle de la Marchandise, le Peuple qui compare, perd l'illusion nécessaire à son bonheur. Il ne voit plus que sa servitude. Dès lors il faut que le Prince vende lui-même exclusivement la marchandise imposée, ce qui est sujet à mille inconvénients. Le plus fort est la contrebande; et la confiscation ne pouvant arrêter cet abus, à cause de la modicité du prix de premier achat et des profits que l'impôt non payé, procure, il faut nécessairement recourir à des amendes, à des peines afflictives. Dieu sait comme les Traitans usent de tous ces moyens de rigueur.

C'est une règle générale qu'on peut lever des tributs plus forts à proportion de la liberté des Sujets et l'on est forcé de les modérer à mesure que la servitude augmente. cela a toujours été, et cela sera toujours. C'est une règle tirée de la nature qui ne varie point; on la trouve partout les pays, en Angleterre en Hollande et dans tous les Etats, où la liberté va se dégradant jusqu'en Turquie.



18  
Il y a dans les Etats modérés, un dédommagement pour la pesanteur des Tributs, c'est la liberté. Il y a dans les Etats despotiques un équivalent pour la liberté, c'est la modicité des Tributs.

L'impôt par tête est plus naturel à la servitude, l'impôt sur les marchandises est plus naturel à la liberté parce qu'il se rapporte d'une manière moins directe à la personne.

La liberté a produit l'excès des tributs; mais l'effet excessif de ces tributs, est de produire à leur tour la servitude et l'effet de la servitude, de produire la diminution des Tributs.

Un Etat bien gouverné doit mettre pour le premier article de sa dépense, une somme réglée pour les cas fortuits. Il en est du public comme des Particuliers qui se ruinent lorsqu'ils dépensent exactement les revenus de leurs terres.

Un Etat bien gouverné enfante peu de projets nouveaux qui sont toujours des sujets excessifs de dépenses; ou si le bien général nécessite un projet nouveau, l'Etat en voit la fin, rien n'est plus dangereux que le chapitre des projets commencés.

Ce qu'on appelle homme d'industrie, homme fertile en expédients, n'est point un grand Ministre, c'est celui qui se montre sage dispensateur du revenu public.

La Manière de lever les impôts est la meilleure possible, lorsque les fermiers ont d'abord établi les moyens d'en prévenir la fraude et qu'une Régie surveillée leur a été substituée.

Tout est perdu lorsque la profession lucrative des Courtisans parvient encore par ses richesses à être une profession.



honorée. rien n'est plus contraire à l'esprit du Gouvernement Monarchique. un dégoût saisit tous les autres Etats, l'honneur y perd toute sa considération, les moyens lents et naturels de se distinguer ne touchent plus et le Gouvernement est frappé dans son principe.

Il y a un lot pour chaque profession, le lot de ceux qui lèvent les tributs est les richesses; et les récompenses de ces richesses, sont les richesses mêmes. La gloire et l'honneur sont pour cette noblesse qui ne connoît qui ne voit, qui ne sent de vrai bien que l'honneur et la gloire. le respect et la considération sont pour ces Ministres - et ces Magistrats qui ne trouvant qu'un travail après le travail, veillent nuit et jour pour le bonheur de l'Empire.

### III.

Nous apellions du tems de Charlemagne une monnoye courante faisant la vingtième partie d'une livre, un solide, du nom romain solidum; c'est le solide que nous nommons un sou. ce solide ce sou qui étoit la vingtième partie d'une livre et la dixième partie du marc d'argent, est aujourd'hui une chelive monnoye de cuivre qui représente la dix neuf cent soixantième partie d'une livre. l'argent suppose à quarante neuf francs le marc. ce calcul est presque incroyable et il se trouve par ce calcul, qu'une famille qui auroit eu autrefois cent solides de rente et qui auroit très bien vécu, n'auroit aujourd'hui que cinq sixièmes d'un ecu de six francs à dépenser par an.



IV.

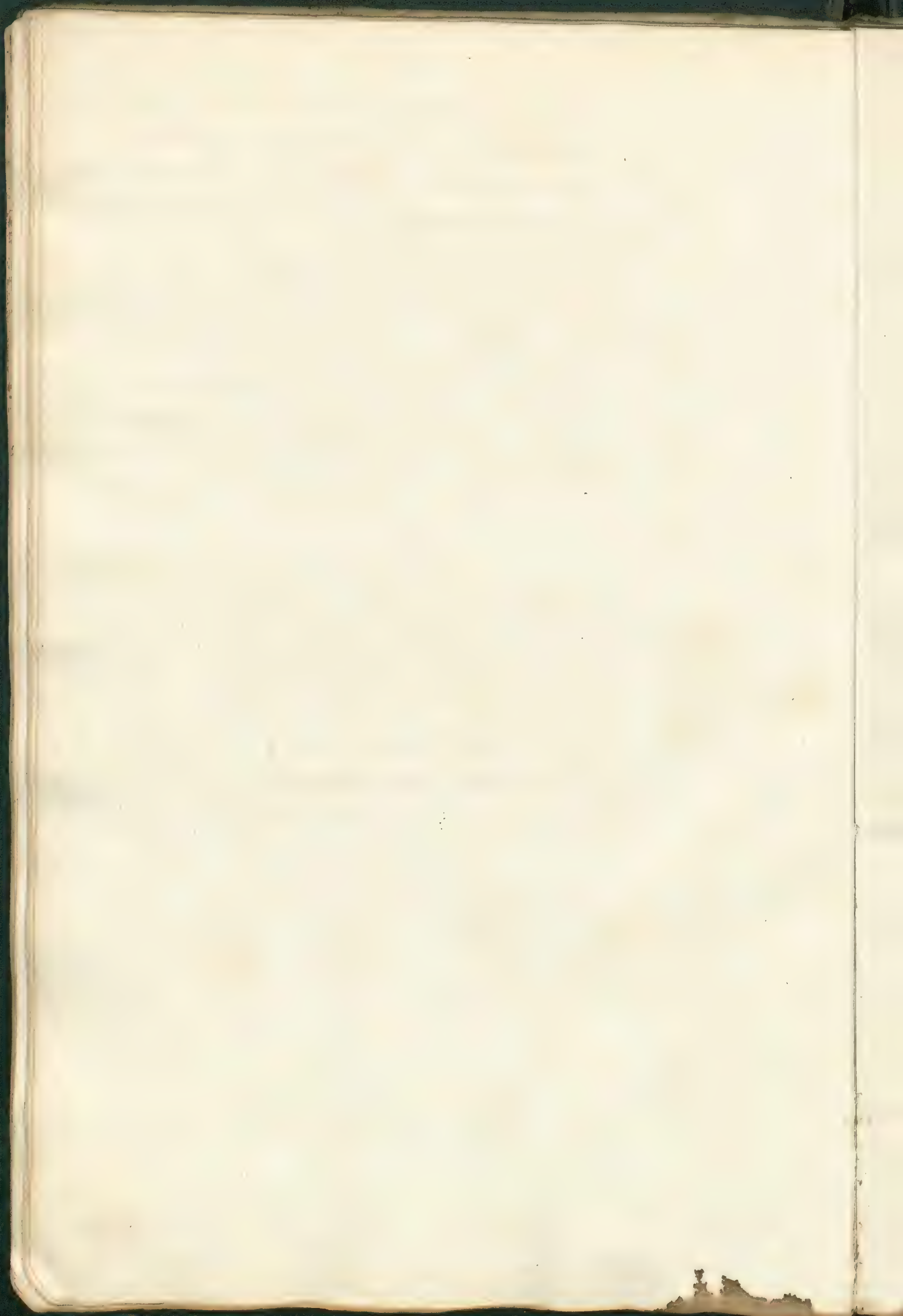
Il vaut mieux mille fois pour une nation payer pendant la guerre ou dans des cas urgents, de très forts impôts proportionnellement repartis, qui d'être livrés aux Traitans et aux mutations de monnoye; car ces mutations ruinent le commerce et ces traitans oppriment le Peuple.

Pourquoi les Ministres éclairés de Louis XIV. et surtout ce Grand Colbert lui même, ont-ils mieux aimé recourir aux Traitans qu'à la dixme proportionnelle du Maréchal de Vauban à la quelle il a fallu avoir recours en partie? c'est que les Peuples sont très ignorants et que l'intérêt les aveugle; c'est que ce mot d'impôt les effarouche. On avoit fait la guerre de la fronde pour je ne sais quel édit de Tarif, qui ne devoit pas être regardé comme un obit.

On n'imagine pas que payer des taxes au Roi, c'est les payer à soi même, c'est contribuer à la défense du Royaume, à la police des villes, à la sûreté des maisons et des chemins; c'est mettre en effet une partie de son bien à entretenir l'autre.

--- L'amour du bien public est une chimere chez nous. Nous ne sommes pas des citoyens, nous ne sommes que des bourgeois.







Procédure faite contre Jean Chastel Escolier  
estudiant au College des Jesuites pour le parricide  
par lui attenté sur la personne du Roy très  
chrestien Henry IV. Roy de France et de Navarre

Et arrêts donnés contre le parricide et contre les  
Jesuites.

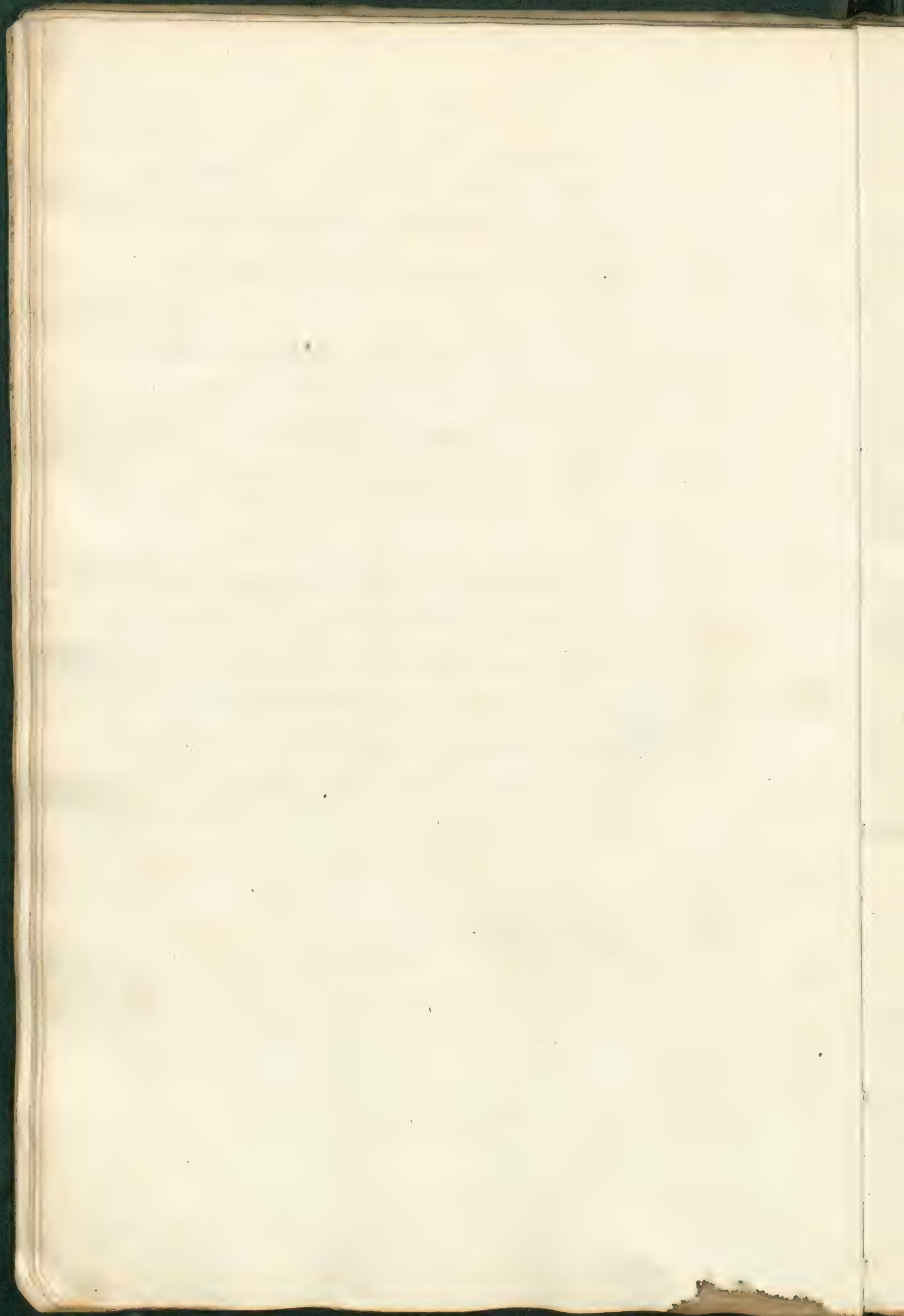
Paris chez Jamet Mettayer et Pierre Thuillier  
imprimeurs et libraires ordinaires du Roy.

M. D. XCV.

avec permission de Sa Majesté

Le 27. <sup>bre</sup> 1595. sur les six à sept heures du  
Soir, le Roi très chrestien Henry IV. Roi de France et de  
Navarre étant arrivé à Paris Jean Chastel natif de Paris  
escolier nourri et élevé au College des Jesuites âgé de dix  
neuf ans étant entré au Louvre approcha de Sa Majesté  
et comme elle se baissoit pour embrasser un Gentilhomme  
affectionné à son service qui lui faisoit la révérence







*De la Demonomanie  
des Sorciers.*

*à Monseigneur M. Christophe de Thou  
chevalier seigneur De Cœli, premier  
President en la Cour de Parlement, et  
conseiller du Roi en son conseil privé*

*Par J. Bodin angevin  
à Paris chez Jacques du Puy Libraire  
juré, à la Samaritaine*

*M. D. LXXX.*

*avec privilege du Roi.*

*Epître Dedicatoire.*

*Je n'espere pas que personne escrive contre  
cet ouvrage, si ce n'est quelque sorcier qui defende sa  
cause.*

*et combien que l'honneur de l'homme vertueux n'a  
pas besoin d'être rehaussé de louange pour lui donner l'astre.  
Si est ce que la République a notable intérêt que les vraies  
louanges des hommes illustres demeurent gravées et  
imprimées partout, pour servir d'exemple aux uns, d'aiguillon  
aux autres et d'imitation à tous.*

## Preface de l'Auteur .

La sorcière que j'ai dit, s'appelloit Jeanne Hervillier natife de Verberg près Compiègne, accusée d'avoir fait mourir plusieurs hommes et bestes, comme elle confessa sans question ni torture, combien que de prime face Elle eut dénié opiniâtement et varié plusieurs fois. Elle confessa aussi que sa mere dès l'âge de 12. ans l'avoit présentée au Diable en guise d'un grand homme noir, lui disant qu'elle l'avoit sitôt qu'elle fut née, promise à cestui la quelle disoit — estre le diable qui promettoit la bien traiter et la faire — bienheureuse; et que des lors elle renonça Dieu et promis — servir au Diable. et qu'au même instant elle eut copulation charnellement avec le diable, continuant depuis l'âge de 12. ans, jusques à cinquante ou environ qu'elle avoit, lorsqu'elle fut prise. Dit aussi que le Diable se presentoit à Elle quand elle le vouloit, toujours en l'habit et forme qu'il se presenta la première fois, espéronné, botté, ayant une espée au côté, et son cheval à la porte, que personne ne voyoit qu'elle. et si avoit quelque fois copulation avec elle — sans que son mari couché avec elle s'en appercût.

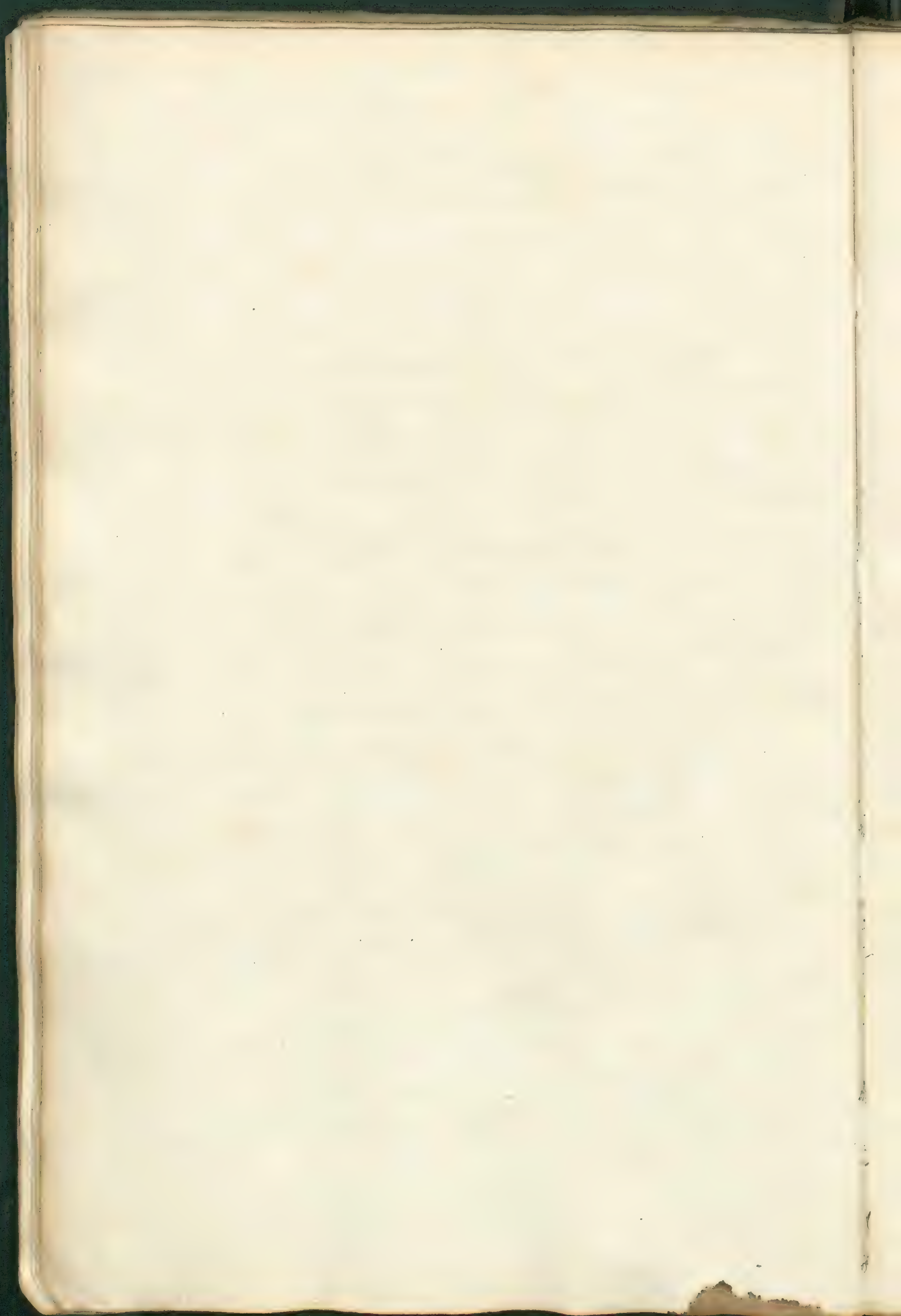
Cette sorcière étoit fille d'une femme condamnée à être brulée vive par arrêt de la Cour de Parlement confirmatif de la sentence du Juge de Senlis.

Elle persista dans la confession qu'elle avoit faite du dernier homicide, ayant jeté quelques poudres que le Diable lui avoit préparées, qu'elle mit au lieu où celui qui avoit battu sa fille, devoit passer. un autre y passa au quel elle ne vouloit



point de mal et aussitôt il sentit une douleur poignante en tout son corps. il en mourut, le diable n'ayant pas voulu le guérir.

Condamnée à être brûlée vive par sentence dont il n'y eut point d'appel.





## Marine

Cromwell excilla dans sa patrie la jalousie du  
Commerce

---

L'empire de la Mer a toujours donné aux  
Peuples qui l'ont possédé, une fierté naturelle, parce que  
se sentant capables d'insulter partout, ils croient que  
leur pouvoir n'a pas plus de bornes que l'Océan.

---

La bonté des ports de France, la nature de ses  
richesses, sa situation inspirent de la jalousie aux  
Puissances de l'Europe.

---

Les Romains et les Grecs ne faisoient cas que  
des Troupes de terre. Ils ne destinoient à la marine que  
les citoyens qui n'étoient pas assez considérables pour avoir  
place dans les légions. les gens de mer étoient  
ordinairement des Affranchis.

La Marine est devenue aujourd'hui le premier des Arts.

---

L'art de la construction s'est accru avec celui de la Navigation.

---

La France doit sa puissance maritime à l'ambition de Louis XIV. Cinq Ports.

---

Le Parti qui détrôna les Stuarts avoit peu de nobles, les vaisseaux de ligne furent donnés à des Capitaines d'une naissance commune. ils perfectionnerent et illustrerent la marine Anglaise.

---

La Nation Anglaise regarde sa marine comme le rempart de sa sûreté, comme la source de ses richesses, c'est dans la paix comme dans la guerre le pivot de ses espérances. Elle n'épargne aucun moyen de dépense, aucune ressource de Politique pour avoir des hommes de Mer.



La Marine est un nouveau genre de puissance qui  
a donné en quelque façon l'univers à l'Europe.

---

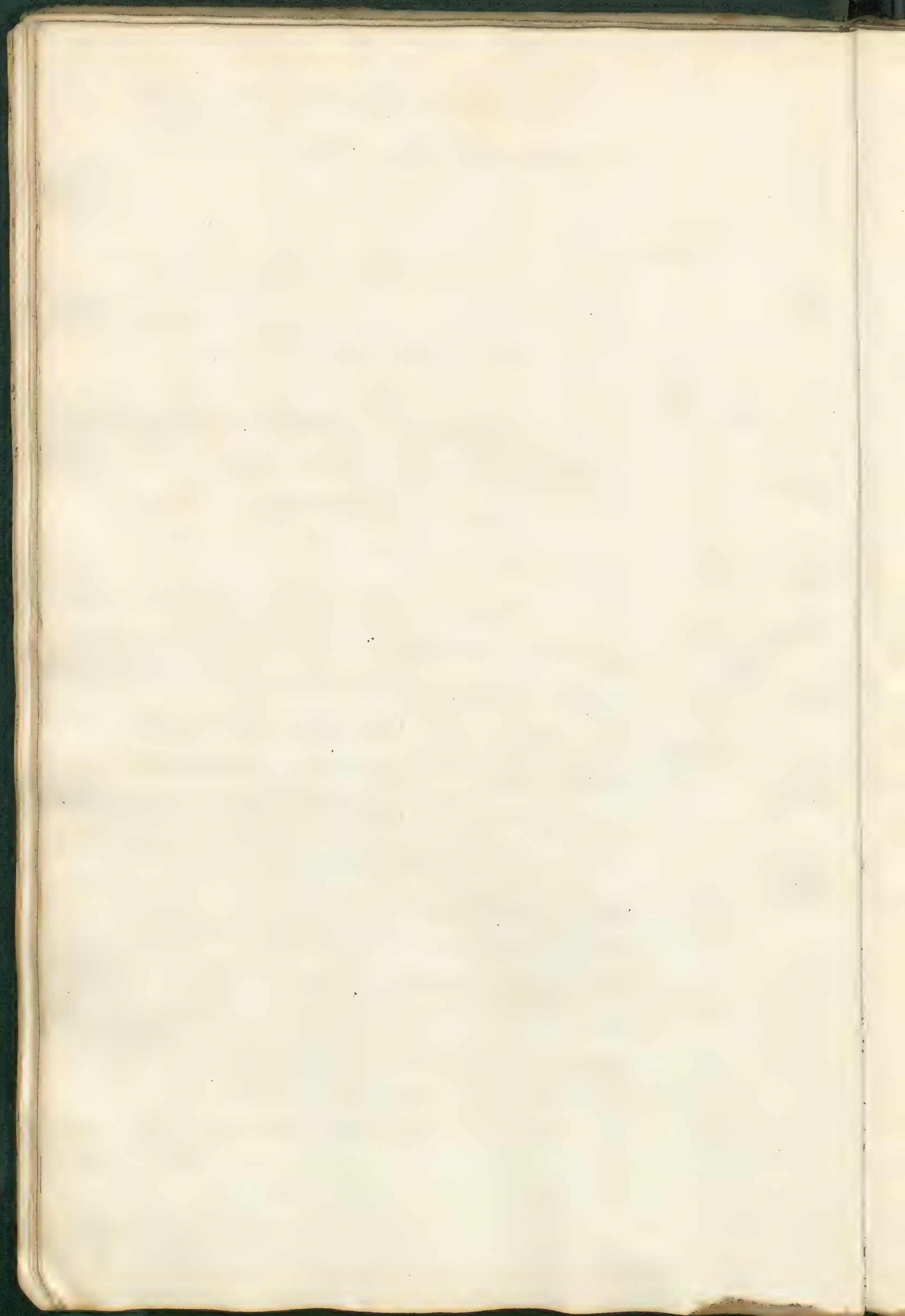
La balance du pouvoir a passé aux nations  
Maritimes

---

Depuis que l'Europe navigue, elle jouit d'une  
plus grande sécurité.

---

Louis XIV. avoit posé le faite de la Marine  
guerrière avant d'en avoir assuré les fondemens.  
L'unique base solide qu'on eût pu lui donner, eût été  
une navigation marchande, vive, étendue; et il n'en  
existoit presque pas un commencement dans le Royaume.  
Le commerce des Indes Orientales ne faisoit que de naître.  
Les hollandois s'étoient appropriés le peu de denrées que  
produisoient alors les Isles d'Amérique. On n'avoit pas  
pensé à donner aux grandes pêcheries l'extension dont  
elles étoient susceptibles. Les côtes du Nord ne recevoient  
pas un Navire français et celles du Sud n'en voioient que  
rarement. L'état avoit abandonné jusqu'à son Cabotage  
à des Étrangers.





# Colonies dans les Indes Orientales & occidentales.

## événemens

1793.

23. août

C'est fut que le onze Juin 1793. qu'on eut connoissance à Madras et à Bombay de la déclaration de guerre de la France contre l'Angleterre. Aussitôt les hostilités commencèrent et le résultat en fut la réduction presque immédiate de tous les établissemens français dans le Bengale et sur la Côte de Malabar. la prise de Chandernagor et de tous les Vaisseaux — portant pavillon français, du fort Mahé et de la factorerie de Surat, eut lieu presque aussitôt.

23. —

Pondichery capitula le 23. août. la Garnison étoit à peu près de 1450. hommes.

15. 7<sup>er</sup>

Les paroisses de St. Marc et Gonaïves à St. Dominique se livrent au Gouvernement Anglais, aux mêmes conditions que le mole St. Nicolas et Jeremie.

Janvier 1794.

Reddition volontaire des Paroisses de Leogane Boucassin, d'Arcabay et Jean de Rabel à St. Dominique aux mêmes conditions que Jeremie et le Cap. St. Nicolas & St. Marc. Mirebatais demande et obtient la permission d'arborer le Pavillon anglais, Occupation par les Espagnols du Bourge des Gonaïves de la petite rivière et de Verrette,

Mocus du Fort au Prince.

Prise du Cap Liburon.

2. février

16. mars 1794. Prise de toute la Martinique à l'exception du fort Royal et du fort Bourbon.
18. — — — — — Prise du poste de l'acul.
22. — — — — — Prise du fort Royal et fort Bourbon.
4. Avril — — — — — Conquête de St<sup>e</sup> Lucie et du Moine fortuné.
4. Avril. — — — — — le Prince Edouard y entre, le nom est changé en celui de fort Charlotte.
15. — — — — — Prise de la Grande terre. le nom du fort de fleuve d'épée changé en celui de Prince de Galles. ce fort fut pris d'assaut et la plus grande partie de la Garnison passée au fil de l'épée. les patriotes abandonnent aussitôt le fort St Louis, la Ville de Pointe à Pitre et la nouvelle batterie sur l'île à Cochon.
20. & 21. — — — — — Prise du Poste du Palmiste par les divisions du Prince Edouard et du Colonel James. prise du Moine howel par le Corps du Major Général Dundas. Capitulation du fort St Charles. le Major général Collot obtient les honneurs de la guerre.
8. juin — — — — — Prise du Port au Prince. Times, Juillet.
- — — — — arrivée des Convois des Isles du vent et de la Jamaïque c. fr. n<sup>o</sup> 101. 103.
- — — — — Prise du Trou. finis août.
13. & 14. — — — — — Descente des français à la Guadeloupe. t. 7. n. août.
8. Juillet — — — — — Echec des Anglais à la Grande Terre. t. 20. août.
14. août — — — — — arrivée de Polveret et de Santonax à Paris.
- — — — — le C. fr. parle des affaires des Colonies. N<sup>o</sup> 110. 58. 59. 74. 75. 84. 88. 108. 101. 103.
- — — — — Barrère dans la séance du 7. août attribue la perte de St. Domingue à la trahison des Aristocrates tant de la Colonie que ceux réfugiés à Londres. Il avance que ce sera



26

par ses succès sur les frontières, que la République recouvrera  
ses colonies, que la République est dans le continent, dans sa  
marine et dans le coulage de ses forces de terre et de mer —  
finis. 17. août

Polveret et Santonax donnent aux Jacobins, séance  
du 7. août, pour motif de leur retour, la nécessité où ils ont  
été de dérober leur tête à la persécution des Patriotes persuadés  
par la proclamation du Général anglais, qu'ils étoient proscrits  
en France.

11. Septembre.

Rebellion des Nègres à qui on persuade que le feu-  
Roi a par son testament ordonné leur liberté à condition  
qu'ils seconderoient le rétablissement de son fils sur le  
Trône

20.

Expédition sur les Gonaïves échouée.

---

### Correspondance française.

N. 60. Débarquement du Général Jervis à la Martinique  
avec 1000. hommes. 8. fév.

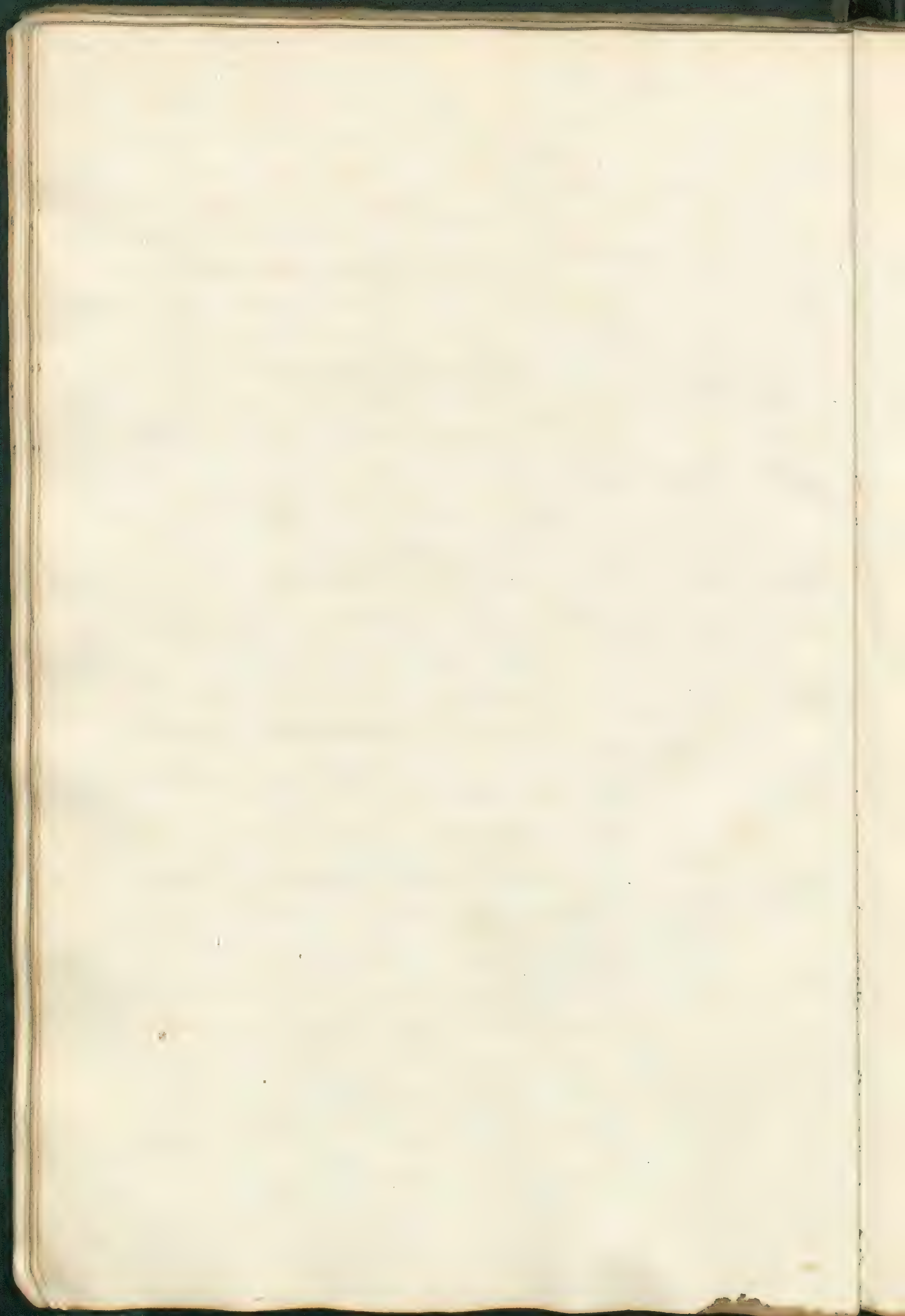
Bombardement de la Ville de St. Pierre.

74. 75. Reduction du fort Bourbon. 22. mars

84. Drapeaux du fort Bourbon appendus à St. Paul.

85. Conquête de St. Lucie. 30. mars.

86. Reduction de la majeure partie de la Guadeloupe





Louis 16. né a Versailles le 23. aout 1754. nommé  
Duc de Berry.

Dauphin le 20 decembre 1765.

Roi de France et de Navarre le 10. mai  
1774.

Sacré et couronné a Rheims le 11. Juin  
1775.

Marié le 16. mai 1770.

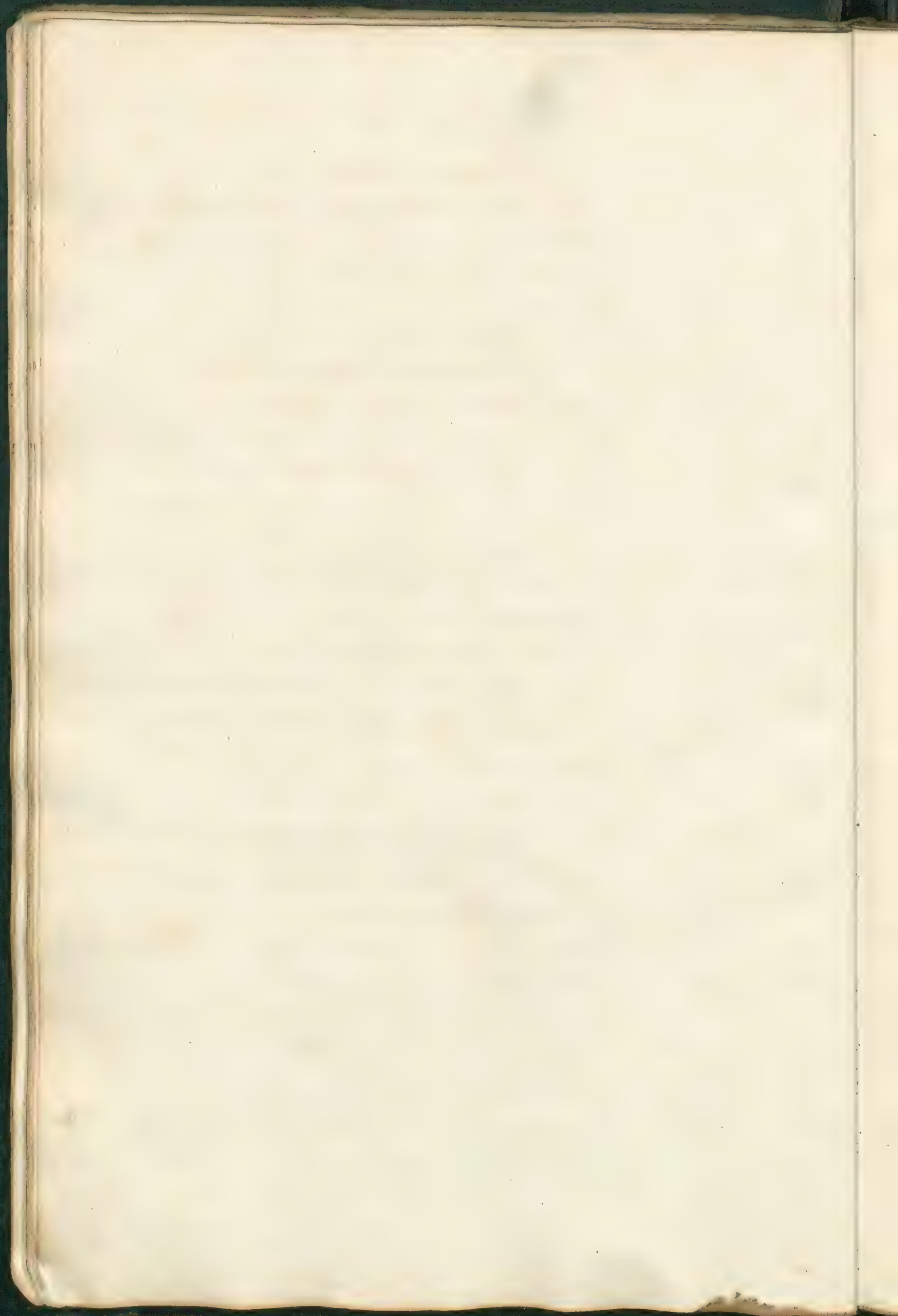
Mort sur l'échafaut le 20. Janvier  
1793.

Marie-Antoinette Josephé  
Jeanne de Lorraine, Archiduchesse  
d'Autriche, née à Vienne le 2. gbre 1755.  
veuve de Louis 16. le 20. Jan. 1793.  
morte sur l'échafaut le 16. octobre 1793.

Elizabeth-Philippine-Marie-Iselene  
de France, soeur du Roi, née a versailles le  
3. may 1764.

Louis-Charles de France, ci devant  
Duc de Normandie, Dauphin de France, né a  
Versailles le 27. mars 1785.

Marie-Therèse-Charlotte de France,  
Madame, fille du Roi, née a Versailles le  
19. decembre 1778.





*Anecdotes*  
Faits, Evénemens, &c. &c.

Le Château de Versailles a coûté, dit-on, douze Cents millions. Louis 14. effrayé de cette dépense, en fit jeter au feu tous les états.

Louis 15. avoit la majesté peinte sur le front. Il fut jusqu'en 1744. l'amour et l'honneur de la France. Le reste de sa vie fut marqué par des événemens qui le rendirent méprisable et odieux. Sur la fin de ses jours l'ennui le poursuivit, et souvent son terrible annonça des soucis cuisans qui le devoreroient.

Ce Prince savoit que ses Ministres étoient des brouillons, cependant il les souffroit, parce qu'il étoit persuadé que la Cour étoit peuplée de fripons, et qu'un bonnête homme ne voudroit jamais s'y fixer.

Louis 15. ne pouvoit s'appliquer, encore moins se fixer et s'appliquer au travail, mais il avoit un jugement exquis: ilouroit toujours au Conseil le meilleur avis, qu'il sacrifioit par modestie.

Louis 15. disoit des vérités dures, et se plaisoit même à en dire, mais il s'avoit aussi les entendre.

Il ne punissoit qu'avec peine, il renvoyoit ses Ministres avec ménagement.

Louis 15. avoit un bon cœur, un jugement sain, un esprit aimable.

En 1789. Chacun vouloit <sup>non</sup> la revolution, mais une revolution à sa guise.

Le Roi vouloit être plus puissant pour faire le bonheur du peuple.

La Reine vouloit gouverner.

Les Ministres vouloient se debarrasser des tracasseries des Parlements.

Les Parlements vouloient serendre populaires pour augmenter leur pouvoir.

Le Duc d'Orleans vouloit se venger de la Reine.

Le Conseil du Duc d'Orleans vouloit le faire Roi, pour gouverner sous son nom.

Le Clergé vouloit des reformes dans les dépenses, pour ne rien payer.

La Noblesse de Province vouloit l'égalité avec la Noblesse de la Cour.

Les Officiers subalternes de l'armée vouloient devenir officiers généraux comme les autres, et détruire l'Ordonnance qui reservoit les Régimens aux hommes en credit.

Les Soldats vouloient n'être plus volés par l'administration.

Les Financiers, Les Banquiers, Les Rentiers, vouloient que l'universalité du territoire repondit des prêts qu'ils avoient fait à l'Etat.

Les Negociants vouloient briser les entraves que la fiscalité avoit mis à leurs speculations.

Les Bourgeois, vouloient faire revoker, l'ordonnance qui les excluait des offices dans l'armée, et dans les Parlements.



Le Peuple vouloit la destruction de la Gabelle,  
du logement des gens de Guerre, de la taille, de tous  
les maux enfin qui pesoient sur lui: &c. &c. &c.

Lorsque les Etats-généraux furent convoqués,  
la Reine qui se rappeloit de la resistance faite  
par les deux premiers Ordres de l'Etat, contre  
les projets de l'Archevêque de Sens, eut l'imprud  
ence de dire, nous verrons comme le Clergé et la  
Noblesse s'en tireront avec le Tiers-Etat.

Ne loués jamais que par les faits; c'est  
la seule louange qui ne soit point fade.

N'accordez jamais rien, si vous comptez  
sur la reconnaissance de vos services.

Un officier Anglais tombe malade, à St.  
Domingue, de la fièvre jaune. quelques Colons de  
ses amis vont le trouver, l'engagent à ne pas  
se servir du Medecin de son Regiment, et lui  
offrent celui de la Colonie.

Préjugé National  
1795

L'officier leur repond, je sai que depuis mon  
arrivée le Docteur Anglais a traité 64 malades,  
et que 63 sont morts; je n'ignore pas que le Docteur  
que vous me proposez sauve beaucoup de monde.

Neanmoins je me servirai de mon Compatriote. Que diroit-on de moi, si je devois la vie à un Français? fut dit, fut fait, et l'officier mourut le quatrieme jour de sa maladie ./.

M.<sup>r</sup> Le Comte Auguste de la Mark, quelque tems avant la mort de Mirabeau, apporta une lettre du Roi à M. le M.<sup>is</sup> de Bouillé à Metz. Il etoit question d'un plan que Mirabeau devoit executer. Les Departemens devoient demander la cassation de l'assemblée Nationale, comme illegale, faire une nouvelle convocation, remettre le Roi en liberté, l'envoyer à Compiègne; et lui donner une garde à la disposition, et sous les ordres de M. le M.<sup>is</sup> de Bouillé.

Le Roi écrivoit particulièrement à M. le M.<sup>is</sup> de Bouillé de ne point se livrer à Mirabeau, mais de se servir de l'ouverture qu'il lui faisoit, pour seconder le projet qu'avoit sa Majesté de sortir de Paris.

Le Palais du Luxembourg etoit habité par Monsieur. Ce Palais devint après le depart de Monsieur une caserne. Ensuite il fut une prison d'Etat, et contint environ 800. personnes suspectes. Il est aujourd'hui le séjour des Cinq Rois de France.



Le Gendre, Le Boucher, habite aux Thuilleries  
l'appartement de la Reine. Et le Diamant, connu sous le  
nom de Regent, est envoyé à Berlin pour payer des chevaux.

## Votes

Sur le changement des opinions en France  
&c. &c. &c.

Les lettres sur les Anglais parurent. Le Clergé  
en demanda la suppression, et l'obtint par un arrêt du  
Conseil. Le Parlement brula le livre, suivant un usage  
inventé par Tibère, et devenu ridicule depuis l'invention  
de l'imprimerie. Mais cet ouvrage n'en fut pas moins l'époque  
d'une révolution. C'est ainsi que Voltaire commença à faire  
naître le goût de la philosophie et de la littérature  
anglaise, à nous intéresser à des mœurs, à des principes  
qui ne s'accordoient pas avec le gouvernement sous le  
quel nous vivions.

## Anecdotes

Traits historiques, &c. &c. &c.

Le Maréchal de Villeroy, protégé de Madame  
de Maitenon, partant pour remplacer Calinaud, recevoit  
les complimens de la Cour. Le Maréchal de Duras fut

le seul qui lui dit, je garde mon compliment pour  
votre retour.

Chamillard ayant négligé un procès  
dont il étoit rapporteur, la partie condamnée lui  
fit voir qu'il avoit oublié une pièce décisive. Il  
s'agissoit de 20,000. livres. Chamillard dont la  
fortune étoit bornée, se condamna lui même sur  
le champ, courut tout Paris pour emprunter la  
somme, la restitua au plaideur, et renonça à sa  
profession.

Le Roi s'étonnoit un jour de la stupidité  
d'un ambassadeur à notre Cour. Vous verrez, Sire,  
répondit le Comte de Grammont, que c'est le  
parent de quelque Ministre.

Louis 14. étoit capable de punir et de  
et de récompenser avec assez de discernement. Il a  
fait des exemples dont nous avons perdu l'usage,  
quoique nous en ayons eu des occasions très graves.

La Boulaie fut mis à la Bastille pour  
avoir rendu Exiles.

La Mothe exilé pour avoir remis  
Gand



La Jonquiere dégradé des armes pour avoir mal défendu le Port-mahon.

Le Prince de la Tour d'Auvergne, neveu du Cardinal de Bouillon, et frère cadet de l'abbé, depuis Cardinal d'Auvergne, qui lui avoit cédé son droit d'aînesse, Langallerie et Bonnevial furent pendus en effigie, pour desertion aux ennemis.

Louis XIV. après cinquante ans de victoires ayant offensé les Souverains par sa hauteur, alarmé l'Europe par ses conquêtes, ruiné ses Sujets par son faste, se trouva près d'abandonner sa Capitale pour se retirer à la La Loire.

Dans un mémoire du Prince Eugene, adressé au général Mercy, et trouvé dans sa cassette prise après sa défaite en Franche-Comté, on trouve ces propres paroles.

Il faut faire rentrer la France dans les plus étroites limites, et si l'on n'y peut réussir par les armes, il faut recourir aux grands et ordinaires remèdes.

Le Premier President de Harley, ayant à son audience des Jesuites et des Oratoriens, dit aux premiers mes pères, il faut vivre avec

vous, et aux seconds, il faut mourir avec vous.

Le Cardinal Mazarin en mourant donna le conseil à Louis 14, de n'avoir jamais de premier ministre.

L'Evêque de Frejus, depuis Cardinal de Fleury, fit supprimer le titre et les fonctions de premier Ministre, lorsque M. le Duc fut exilé.

Richelieu en coupant des têtes, Mazarin par ses intrigues, n'eurent pas plus de pouvoir que n'en acquit par sa modestie le Cardinal de Fleury.

## Sur la Mort de M. le M.<sup>is</sup> de Condorset.

Après le 31. may 1793. Condorset se vit réduit à se cacher avec le plus grand soin, pour se dérober au sort de Brissot et des Députés exécutés avec lui. Cependant Condorset ne quitta point Paris. Il se retiroit chez une femme qui osa risquer sa propre vie, pour sauver celle de ce Membre de la Convention. Il resta chez elle jusqu'au mois d'avril. à cette époque il fut question de faire des visites



domiciliaires. Condorset comprit qu'il falloit quitter Paris. Il n'avoit ni passe port ni carte civique, et cependant il eut le bonheur de sortir de Barrières. Il arriva à la plaine de Mont-rouge, séjour d'un de ses amis intimes. Malheureusement cet ami étoit absent pour trois jours. Dans cet intervalle, Condorset se cacha dans les Bois, courant quelquefois les grands chemins, faute d'une carte civique pour demander asile dans une auberge. enfin succombant de fatigue, de faim et de peur, et pouvant à peine se tenir sur ses jambes à cause d'une blessure qu'il y avoit reçue, il passa sa dernière nuit sous un arbre.

Son ami de retour de Paris, le recut avec beaucoup de cordialité. Mais comme il eut été très imprudent de lui donner asile pendant le jour, Condorset se retira dans le bois. Dans ce court intervalle, la prudence l'abandonna, et il eut la hardiesse d'entrer dans une auberge à Clamars, où il ordonna une omelette. Sa tournure, son habillement, sa figure blême et pâle, et surtout l'avidité avec laquelle il devoit son omelette frapperent l'attention des personnes qui se trouvoient dans la même auberge. Il y avoit parmi elles un membre du Comité révolutionnaire de Clamars. Cet homme soupçonneux se rappelant que Condorcet s'étoit échappé de Bicêtre, se douta que s'étoit Condorcet

lui même. Il lui demanda avec instances, d'où il venoit, où il alloit, et où étoit son passeport. — Condorset répondit d'un ton embarrassé. Il fut bientôt traduit devant le Comité qui après un nouvel — interrogatoire l'envoya au District du Bourla-  
Reine. Interrogé de nouveau, et toujours embarrassé dans ses réponses, il fut envoyé en prison le lendemain, et mis au cachot dans la nuit. On lui apporta le matin du pain et de l'eau. Il étoit déjà mort.

On ne put découvrir la cause immédiate de son trépas, mais on a généralement cru qu'il étoit empoisonné. Il portoit en effet du poison avec lui, et il avoit avoué à son ami qu'il avoit voulu plusieurs fois en faire usage; mais le souvenir de sa femme et de sa fille avoit toujours retardé ce projet.

On assure qu'il avoit écrit l'histoire des progrès de l'esprit humain en deux volumes, pendant qu'il étoit caché à Paris.

L'art de l'imprimerie fut apporté en France par des Allemands en 1474.

Ce fut Jean de Cullenberg qui fit à Mayence en 1450, les premiers essais typographiques. Ulrich Gerin, Mathieu Crans, et Michel — Gribulger apportèrent ensuite à Paris, cet art.



qui eternise tous les Chefs d'oeuvres, toutes les productions.

## Capitation

La Capitation inventée sous Louis 14. porta sur les têtes des Sujets les plus élevés du Royaume; Le Monarque qui fit de grandes choses, et commit des fautes encore plus grandes, ne put, malgré tout le poids de sa puissance absolue, astreindre le Clergé au payement de cette imposition. En vain il eut la faiblesse original de faire inscrire M. Le Dauphin sur le Role de la Capitation. Oubliant qu'il dégradait ainsi la Majesté de l'homme de la Nation, et par contre coup la sienne. Malgré cet exemple qui auroit fait rougir le Clergé, s'il eut pu rougir, il s'est maintenu dans l'habitude orgueilleuse de nommer don gratuit, la légère portion de l'Impôt qu'il paye.

Vide, Care tibi Popule, 1789. dans le vol. au Tiers-Etat, Melanges.

Vide, un bon Français de l'ordre des Patriciens, aux bons Français de l'ordre des plebains dans 98.

Le cidevant Comte de Puissaye qui étoit à la tête de la revolte de Wemphen dans le Calvados, intrigant qui a joué à la revolution, comme il joua

aux cartes, leur a envoyé des Brevets de parchemin qu'il a signés de sa main, et qui ne sont bons qu'à boucher des bouteilles. Il leur a écrit en même tems, Je vous envoie M. Le Comte de Vasselat, mon aide de Camp, s'il ne réussit pas nous sommes perdus. Ainsi vous voyez que leurs moyens ne sont pas grands.

Lorsqu'il le Comte de Vasselat a vu qu'il étoit joué par Puissaye, par l'Angleterre, il a tout avoué, et il est maintenant dans les prisons de Rennes.

Feuille du 17. mars,  
Le 25 Ventose.

Des Colons de St Domingue sont admis à la Barre. Le citoyen Brutley orateur de la Deputation, fait un long discours sur la fête célébrée par les Colons des Antilles, et jure en leur nom fidélité à la République une et indivisible.

## Privileges

On a dit que le privilege est dispensé pour celui qui l'obtient, et decouragement pour les autres.

Voulez vous bouleverser une société bien organisée, dispensez les uns et decouragez les autres.

Ce qui constitue le privilege est d'être hors du droit commun. Ainsi tout privilege a pour objet



ou de dispenser de la loi, ou de donner un droit exclusif  
à quelque chose qui n'est pas défendu par la Loi.

Dispenser de la Loi qui doit obliger tout le  
monde, c'est faire tort à autrui, c'est créer des —  
jalousies, c'est séparer le Citoyen du Citoyen, c'est  
avilir les uns pour flatter la vanité des autres.

Donner à une personne un droit exclusif à  
quelque chose qui n'est pas défendue par la Loi, c'est  
ravier aux autres une portion de leur liberté. Car tout  
ce qui n'est pas défendu par la Loi appartient à  
tout le monde.

Confondre les privilèges et les récompenses  
est une des plus funestes erreurs qu'un gouvernement  
puisse établir. &c.

## Rapport des Tributs de la Nation au Produit du Territoire.

Les Parlemens l'avoient supposé être  
comme de 600. à 800. ou 900.

Les calculs les plus approchant de la  
vérité ont établi ce rapport comme de 500. à 1500.

En effet les impositions qu'on porte à  
600. millions ainsi que le revenu de l'Etat, ne  
doivent être comptés que pour 500. au plus.

Elles n'entrent que pour 458. dans les

475. qui formoient le revenu total du Roi.

Il est juste d'ajouter a ces 458. millions les frais de recouvrement qui sont également a la charge des contribuables: mais il faut faire attention que sur le total de ces frais qui suivant le compte qu'en a donné M. Necker ne va qu'à 58. millions, et qui certainement ne va pas au delà de 60. il y en a 23. ou 24. qui s'acquittent par le trésor royal, et se prennent sur les 458. de recette.

C'est donc que 36. ou 37. a y ajouter, ce qui ne feroit que 494. a 495. millions pour le produit brut de toutes les contributions, en mettant même la lotterie au rang des Impôts.

Territoire de France 27. mille lieues quarrées Produit 1500. millions. Impôts 494. a 495. millions.	Il n'est pas exactement démontré que le produit des 27. mille lieues quarrées qui composent le territoire de France, s'élèvent a la valeur de plus de 1500. millions. C'est du moins ce que le resultat des combinaisons les mieux fondées, et le terme moyen de divers calculs faits avec tout le soin possible peuvent établir de plus certain. /
--	---



936.

Cette lutte du pouvoir Royal qui veut toujours croître, & de la liberté qui ne veut point céder à son emprise agite toute l'Europe Chrétienne. Elle subsiste en Espagne par les chrétiens y ayant les maures, à Com. & après quoi l'autorité souveraine prit le dessus. Elle troubla la France jusqu'au milieu du règne de Louis XI. ce qui se termina établie en Angleterre le gouvernement mixte au quel elle doit sa grandeur. & qui a tenu en Pologne la liberté du Noble & l'esclavage du serf. Le même esprit se trouve la Suède & le Danemark. La même cause a produit plusieurs différents effets. Mais dans les plus grands Etats, la nation a pour elle, & la famille aux intérêts de son Roi. Les hommes quelques hommes; le peuple en est, qui se méritent obligés de travailler pour gagner sa vie, n'a ni le temps ni le pouvoir d'être ambitieux.

987.

Louis S. dernier Roi de la race des Capétiens mourut après un an de règne, Charles Duc de Bourgoigne son gendre & le plus naturel prétendait avoir le droit de la Couronne. Les autres se disputaient le droit de la France. Il fut décidé que le droit de la France l'emporterait.

1008.

On commença à exterminer les Turcs, & les autres peuples de la Sibirie. C'étaient des Barbares qui se nourrissaient de sang de cheval. Ils habitoient depuis les bords de la Volga & la mer Baltique, on dit qu'ils étoient des Sarrasins.

il faut convenir que depuis que l'histoire a  
succédé à la fable, on ne voit dans les Egyptiens  
qu'un peuple aussi lâche que superstitieux,  
Cambyse s'empara de l'Egypte par une seule

attaque;  
sans aucun combat, sans qu'aucune ville se défendit  
un siège.

Les Ptolémées s'en emparant sans coup ferir  
par la ruse. Le Subsequent aussi, comme  
Omar prend toute l'Egypte en une seule

campagne;

Les Mameluks, Peuple de Colchide  
et des environs du mont Caucase, en sont les maîtres  
après Omar; ce sont eux, et non les Egyptiens, qui  
font l'armée d'Egypte, et qui prennent le nom  
de Mameluks. Enfin les Mameluks, étant devenus  
Egyptiens, c'est-à-dire, mous, lâches, inappliqués,  
folâtres, comme les habitants naturels de ce climat,  
ils passent en 3. mois sans séjour d'été  
qui fait perdre leur soldat, et qui laisse les  
provinces annexes à l'Empire des Turcs, jusqu'à  
ce que d'autres Barbares s'en emparent un jour.

Rome a été accusée —

d'avoir corrompu l'Europe par ses rapines, par la  
vaine gloire des indulgences, pour avoir insulté  
aux hommes,

Pour avoir voulu les gouverner comme des  
animaux domestiques,  
Pour avoir abusé de son pouvoir à un tel excès.

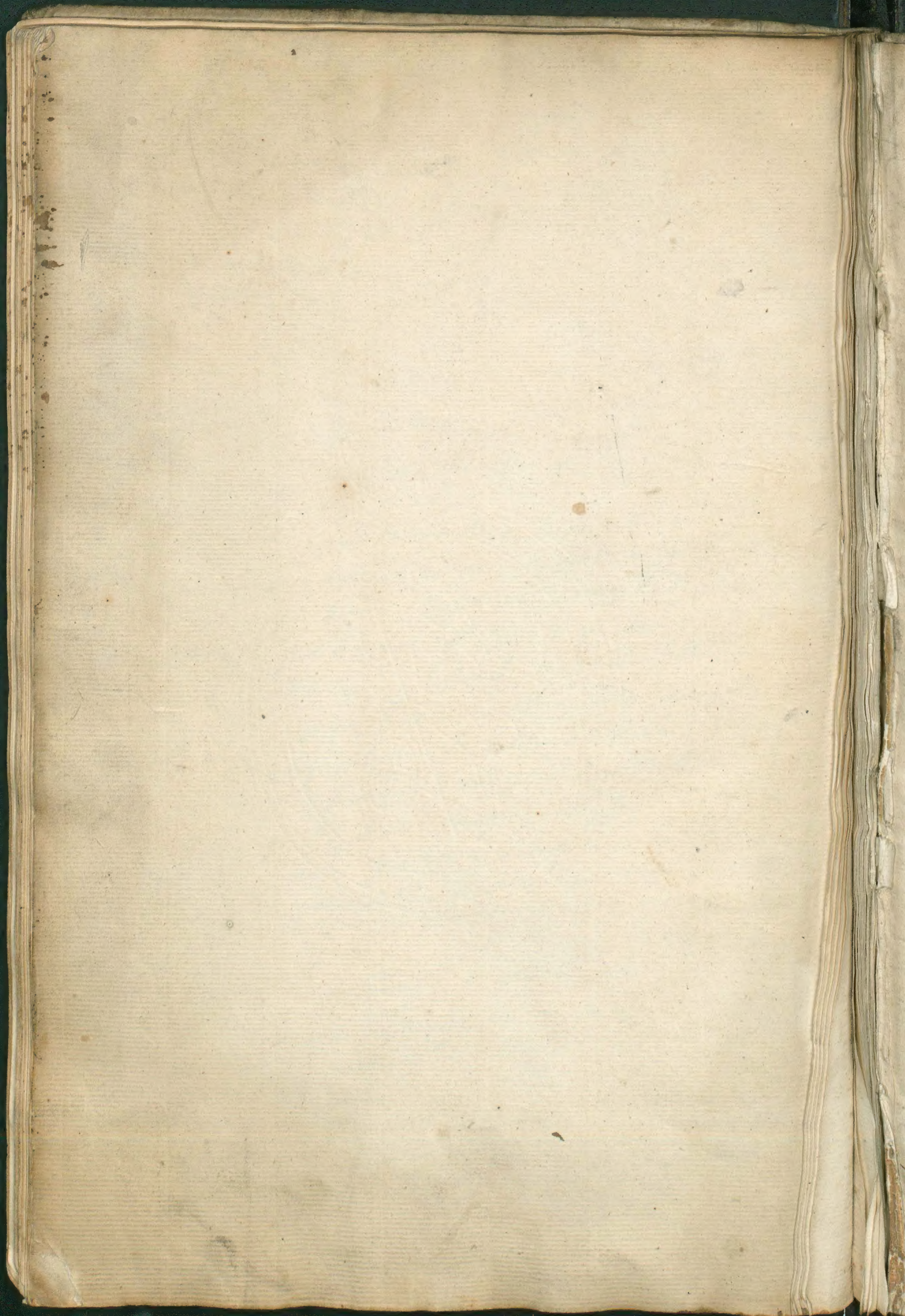


qu'il est étonnant qu'il lui soit resté un seul village.

Henry VIII., Elisabeth, le Duc d'axe, le Landgrave  
de Hesse, les Princes d'Orange, les Comtes, les Coligny ont  
fait plus que les autres, pour détruire l'influence du Pape.

L'élégance est un résultat de la justice & de  
l'agrément.







January 31<sup>st</sup>.

He is Conducted by chiefs (says a Morning paper) who in the former wars of La Vendee, exhibited the most enterprising & desperate Valour & who have confidently engaged, that 40000 men will be in arms as soon as the Duke appears on his native Soil - May we soon hear, that they have not pledged themselves for more than they can perform.

Corvise.

164  
34. 14  
11 44  
10 1  
20  
34. 14

16 weeks December 1873

16 weeks Aug 23 1873

Advised to leave on 26 Mar 1872  
died on 26 Mar 1872





